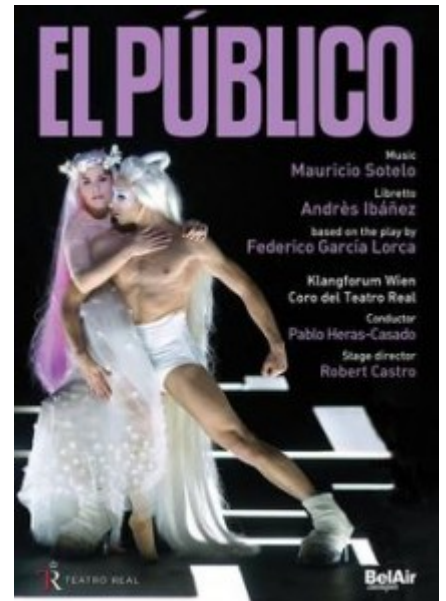


DVD, compte rendu critique. SOTELO : El Público (Madrid, 2015 – 1 DVD Bel Air classiques)

DVD, compte rendu critique. SOTELO : El Público (Madrid, 2015 – 1 DVD Bel Air classiques). Un directeur de théâtre est contre son gré, forcé par son amant, d'assumer son homosexualité... dévoilé, il doit faire face au regard des autres... l'intrigue inspirée de la pièce de Lorca (1930, El público) est défendue par Gérard Mortier à Madrid, avant sa mort : on y retrouve un thème qui le concerne intimement et aussi, le goût des sujets de société qui « forcent » toujours l'étroitesse de la pensée bourgeoise et conformiste. En somme des sujets d'opéras qui rétablissent la connexion entre le théâtre lyrique et la société contemporaine. Aucun doute, l'opéra pour l'ex directeur n'est pas qu'un divertissement pour nantis, c'est plutôt un lieu de réflexion et de prise de conscience : on ne peut que souscrire à cette conception.



Pour donner consistance musicale à ce nouvel opéra créé en 2015, – parmi les nombreuses commandes pilotées par Mortier, promoteur de la création et d'une modernité toujours en connexion avec la société, (– cf. la création de The Perfect American de Philip Glass , ou en janvier 2014 également à Madrid, de [l'opéra de Charles Wuorinen : Brokeback Mountain d'après la film de Ang Lee de 2005 inspiré du roman d'Annie Proulx](#)), regroupe une équipe qu'il connaît bien : les instrumentistes du Klangforum Wien, associé au choeurs de l'Opéra real de Madrid, dirigés par un chef complice lui

aussi, Pablo Heras-Casado.



L'univers tourmenté et surréaliste de Lorca, qui croise visions, réflexion sur l'écriture et l'incarnation théâtrale, comme onirisme et satire cauchemardesque, trouve une parure poétique et souvent enivrante grâce au scénographe, ex assistant de Sellars, Robert Castro, tandis que la musique de Mauricio Sotelo (né en 1961) mêle avec une suggestivité riche, accents pénétrants flamenco, et texture concrète et transparente d'un orchestre tissé dans l'allusion cotoneuse. Il en découle une oeuvre à la fois pilote (pour un nouvel opéra purement espagnol et moderne, selon les vœux de Mortier), une partition à la fois mordante, âpre et révélatrice : la scène théâtrale et ici lyrique, dévoile, rend visible le secret, favorise la transformation de la société comme l'immutabilité apparente, illusoire et bourgeoise des choses. Réputée injouable, la pièce de Lorca – révélée au Théâtre de la Colline à Paris par Lavelli en 1988, trouve une résolution musicale à son dessein expérimental et critique. Le propos scandaleux, – qui nous paraît bien acceptable aujourd'hui, pourtant dénoncé violemment par la société londonienne également en 1988, soit l'homosexualité et le travestissements d'hommes en femmes (!), inspire une musique juste, efficace, dramatiquement équilibrée (avec l'intervention du public / « El Publico ») dont il est question, soit le chœur du Teatro Real, dans la 2è partie). La danse pourvoit à l'unité des séquences parfois disparates qui s'enchaînent liées aux visions et fantasmes de Lorca. Il en découle un spectacle cohérent qui saisit par son caractère et son esthétisme. Sa capacité a favorisé l'imaginaire stimule notre réflexion. La défi de la création, en fidélité à l'esprit de la pièce originelle (pourtant jugée à sa découverte en 1988, « injouable ») y est donc totalement relevé.

[LIRE aussi notre compte rendu critique de Brockeback Mountain,](#)
dvd, création Madrid janvier 2014 :

<http://www.classiquenews.com/dvd-compte-rendu-critique-brokeback-mountain-de-charles-wuorinen-dapres-annie-proulx-1-dvd-bel-air-classiques/>

Festival Présences 2017 : Figura

PARIS, Radio France. Lundi 13 février 2017, 20h. Concert Figura ... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



Kaija Saariaho

Terra memoria

Misato Mochizuki

Brains (CRF-CM)

Luciano Berio

Lied pour clarinette

Ramon Lazkano

Etze – Quatuor à cordes (CRF-CM)

Kaija Saariaho

Figura (CF)

Kari Kriikku, clarinette

Tuija Hakkila, piano

Quatuor Diotima



Pour son retour à Présences, le Quatuor Diotima propose la création de trois nouvelles partitions, parmi lesquelles deux commandes de Radio France : la première attribuée à Misato Mochizuki, dont l'œuvre sensible allie les traditions occidentale

et asiatique, et la seconde à Ramon Lazkano dont c'est ici le deuxième des trois rendez-vous que lui consacre notre édition. Au programme également, outre Terra memoria que Kaija Saariaho dédie « à ceux qui nous ont quitté », Figura présentée à la dernière Biennale de Venise et qui réunit les fidèles de la première heure, le clarinettiste Kari Kriikku et la pianiste Tuija Hakkila. – See more at: <http://maisondeklaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-8/concert-ndeg818#sthash.asfdNAu1.dpuf>

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

CD, coffret. **MSTISLAV ROSTROPOVITCH : complete recordings on Deutsche Grammophon (37 cd Deutsche Grammophon)**

CD, coffret. **MSTISLAV
ROSTROPOVITCH : complete
recordings on Deutsche
Grammophon (37 cd Deutsche
Grammophon).**

Le coffret événement que publie DG en février 2017 comprend l'intégrale des enregistrements du violoncelliste et chef russe Mstislav Rostropovitch, de 1950 à 2002... Comme le titre de la notice accompagnant ce coffret



capital le précise, il s'agit bien de la quintessence du jeu du violoncelle qui s'offre ainsi en 37 cd, celle d'un artiste qui comme le violoniste Yehudi Menuhin sut cultiver en plus de son immense talent artistique, un engagement éthique, humaniste, fraternel comme citoyen du monde, et davantage encore, car aux côtés du violoncelliste, soliste, récitaliste et musiciens complice chambriste, le coffret édité par Deutsche Grammophon rappelle aussi la cohérence impressionnante du chef d'orchestre, chef lyrique dont les

intégrales Tosca (en 1976 avec le National de France) et La Dame de Pique (en 1977, même orchestre parisien), avec bien sûr l'excellente soprano **Galina Vishnevskaya**, – madame Rostro à la ville, dans les rôles de Tosca et Liza-, sont comprises, compléments très nécessaires et avec le recul captivants.

Intégrale ROSTRO en 37 cd incontournables

Auparavant, le mélomane aura parcouru les cd précédents : (re)découvrant la fabuleuse vibration d'un violoncelliste ardent et fiévreux, concertiste majeur en son temps : Concertos pour violoncelles et orchestre de Schumann (1960, Gennadi Rozhdestvensky), Dvorak (1968, Karajan), Shostakovich (1975, Ozawa), ... le partenaire complice se révèle tout autant avec Martha Argerich, Rudolf Serkin, Anne-Sophie Mutter, Sviatoslav Richter (Sonates de Beethoven, 1961-1963), sans omettre les trois versions différentes du Quintette à cordes D. 956 de Schubert (avec Taneyev, Emerson et Melos); des perles historiques sont à souligner, car elles rétablissent le lien entre l'interprète à la forte conscience musicale et nous l'avons dit humaniste, et les grands créateurs de son temps : ainsi la Symphony for cello and Orchestra de Britten, sous la direction de l'auteur (English chamber orchestra, Benjamin Britten, 1964) ; ou encore, les deux mêmes, dans la Sonata for cello and piano de Frank Bridge (1968), ... A trois voix, DG réédite de plus anciennes complicités musicales, celle entre autres de 1950, 1951, 1956, associant Rostro et Emil Guilels, Leonid Kogan (violon) dans les trios de Haydn, Beethoven Schumann... Outre le chef lyrique, partenaire complice de son épouse, le coffret souligne aussi l'ouverture et l'engagement du chef symphonique : Concertos pour piano de Schumann et de Chopin (avec Argerich, 1978), les ballets de l'incontournable Tchaïkovski : Casse-Noisette et La Belle au Bois dormant (Berliner Philharmoniker, 1978) ; puis tout aussi fondamental

pour comprendre en filigrane la profondeur du déraciné, expatrié mais gagnant sa stature de musicien du monde : Symphonie n°5 de Chostakovitch , et Suite n°1 et 2 de Roméo et Juliette de Prokofiev (National symphony Orchestra, 1982). Le dernier cd concerne sa lecture des Concertos pour piano n°3 de Rachmanninov et Prokofiev, en 2002 à Moscou avec le Russian national Orchestra et en soliste, le pianiste Mikhail Pletnev. Coffret événement : CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2017.



CD, coffret. MSTISLAV ROSTROPOVITCH : complete recordings on Deutsche Grammophon (37 cd Deutsche Grammophon) / 1950 à 2002 – Coffret 37 cd événement : CLIC de CLASSIQUENEWS.

**CD, compte rendu critique.
Thibaut GARCIA, guitare.
Leyendas (1 cd Erato, avril
2016)**

CD, compte rendu critique.
Thibaut GARCIA, guitare.
Leyendas (1 cd Erato, avril 2016). La nouvelle génération des guitaristes français trouve en **Thibaud Garcia**, fabuleux gratteur franco-espagnol et élève du CNSMD de Paris, l'un de ses meilleurs éléments que ce disque intronise avec style et tempérament. Belle digitalité



frappée sous le sceau de l'écoute intérieure et de l'arc tendu de la poésie. La fougue puis surtout la souplesse enivrée, rêveuse se déploie dans la Suite n°1 opus 47 d'Asturias d'Albeniz, qui ouvre l'album « Leyendas » / Légendes, conçu comme un voyage des éclectismes latins, entre Espagne et Argentine de Séville à Buenos Aires..., à la fois racés, furieux, et aussi puissamment suggestifs ; dansants, fluides et langoureusement nostalgiques (Sevilla). La tendresse berce dans Aire vasco de Jimenez Manjon ; l'élocution précise, un dramatisme finement chaloupé s'inscrit en un duo séduisant avec le violoncelle de son confrère musicien le violoncelliste Edgar Moreau (lequel n'a pas ce déhanché naturellement affirmé du guitariste cependant : trop timoré et moins flexible en vérité, dommage), dans les **7 canciones populares de De Falla**.

Puis le mystère s'accomplit dans Invocación y danza de Rodrigo qui y rend hommage à De Falla, ombre et soleil, harmoniquement grave et déroutant, mais très juste dans la gestion de la tension et des nuances enchaînées.



La digitalité, plus élastique mais vive et mordante s'affirme davantage encore dans un **Piazzola**, ductile et bondissant gorgé de saine vitalité à travers ses Quatre saisons de Buenos Aires : de toute évidence, c'est ici que cette succession de

détente et d'accents érectiles que le jeune homme maîtrise l'instrument. Très brillant car ici la sonorité et le jeu ne le cèdent en rien à la pure poésie. Le coeur ibérique palpite et vibre au diapason de cette danse en grâce, d'une volupté intérieure sidérante qu'est Recuerdos de la Alhambra, – ultime étape de ce voyage personnel / Souvenirs de l'Alhambra, lové dans les plis et replis d'une sensibilité à l'infinie pudeur. Magique. Le rayonnement dont nous parle dans cet album réjouissant par sa lumière habitée, Thibaud Garcia, enchante par sa finesse d'intonation comme sa puissance expressive. Que le jeune artiste cultive ainsi son imaginaire intérieure : une fabuleuse carrière s'annonce, prometteuse et hautement artistique. **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2017.**



CD, compte rendu critique. Thibaut GARCIA, guitare. Leyendas (1 cd Erato, avril 2016). Albeniz, Manjon, de Falla, Rodrigo, Piazzolla, Tárrega. Enregistré en France, Beauvais, avril 2016. 1 cd ERATO.



Livres, annonce. HOROWITZ : l'intranquille (Editions Actes Sud, février 2017)



Livres, annonce. HOROWITZ : l'intranquille (Editions Actes Sud, février 2017). Après une biographie précédente dédiée à un autre pianiste d'exception, Rachmaninov – qu'il aura écouté avec fascination (nous précise la préface) , voici du même auteur, un portrait de **Vladimir Horowitz (1903-1989)**, en artiste « intranquille ». Né Ukrainien à l'époque des Tsars, le jeune Horowitz s'édifie en monstre sacré du clavier, bientôt à New York. La force et l'intelligence d'un interprète capable, en forte affinité avec le compositeur qu'il sert, est de déployer un jeu poétique, créateur même. C'est du moins ainsi que Horowitz se précise dans ce portrait en 9 chapitre et 1 épilogue ; des années de formation (1903-1920) à l'automne inespéré (1983-1989). De sa collaboration avec le maestro Toscanini qui le réclame en 1933 pour un concert Beethoven au Carnegie Hall, il en découle un mariage, célébré en décembre suivant, où Horowitz épouse la fille du maestro prestigieux, Wanda âgée de 26 ans. Or la nouvelle famille d'adoption génère des perturbations qui se révèlent néfastes pour l'intégrité de son art pianistique : voilà qu'il joue sec, mat, voire agressif, lui le génie de la palette sonore, fluide et scintillante... En filigrane au fil des pages, c'est un artiste hypersensible et fragile qui se dessine, en proie au doute le plus profond... Le texte analyse chaque secousse et mesure pour Horowitz, les conséquences sur une carrière longue, mais instables, qui connaît ses hauts et de sérieux bas, puis une renaissance dans les vieux jours, un printemps imprévu au bénéfice et apports inouïs. Passionnant.

Compte rendu complet de HOROWITZ, l'intranquille par Jean-Jacques Grosleau, (Editions Actes Sud), à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

Livres, annonce. HOROWITZ : l'intranquille par Jean-Jacques Grosleau (Editions Actes Sud, février 2017).

DVD, CD. Concert du Nouvel An à Vienne 2017, Gustavo Dudamel. Neujahrs Konzert Wiener Philharmoniker / Gustavo Dudamel (janvier 2017)



DVD, CD. Concert du Nouvel An à Vienne 2017, Gustavo Dudamel. Neujahrs Konzert Wiener Philharmoniker / Gustavo Dudamel (janvier 2017). Heureux témoins à Vienne du Concert du Nouvel An dirigé ce 1^{er} janvier 2017 par le jeune chef vénézuélien, **Gustavo Dudamel** sans la salle dorée du Musikverein, CLASSIQUENEWS a déjà relayé

l'enthousiasme suscité par la direction fine, subtile, très nuancée, voire intérieure du maestro attendu. Sa réussite est totale : elle est même exemplaire car ici l'intelligence de l'engagement se met au service de « premières » fameuses (on

pensait que les Strauss & consorts avaient été entièrement joués) : or Dudamel en défricheur enchanté nous révèle lors de ce concert viennois, des opus oubliés, méconnus, et interprétés pour la première fois au Musikverein un 1er janvier : signés Nicolai, Johann Strauss II, Waldteufel... qui dit mieux ? Voilà qui explique pourquoi, le cd et dvd de ce concert jubilatoire sont de principe incontournables. Voici la critique compte rendu complet mis en ligne dès le 2 janvier 2017, par notre rédacteur Ernst Van Beck :

Compte-rendu critique, concert. VIENNE, Musikverein, dimanche 1er janvier 2017. Wiener Philharmoniker. Gustavo Dudamel, direction.

Depuis 1958, le concert du Nouvel An au Musikverein de Vienne est retransmis en direct par les télévisions du monde entier soit 50 millions de spectateurs ; voilà assurément à un moment important de célébration collective, le moment musical et symphonique le plus médiatisé au monde. En plus des talents déjà avérés des instrumentistes du Philharmonique de Vienne, c'est évidemment le nouvel invité, pilote de la séquence, Gustavo Dudamel, pas encore quadra, qui est sous le feu des projecteurs (et des critiques). A presque 36 ans, ce 1er janvier 2017, le jeune maestro vénézuélien a concocté un programme pour le moins original qui en plus de sa jeunesse – c'est le plus jeune chef invité à conduire l'orchestre dans son histoire médiatique, crée une rupture : moins de polkas et de valse tonitruantes, voire trépidantes, mais un choix qui place l'introspection et une certaine retenue intérieure au premier plan ; pas d'esbroufe, mais un contrôle optimal des nuances expressives, et aussi, regard au delà de l'orchestre, comme habité par une claire idée de la sonorité ciblée, une couleur très suggestive, mesurée, intérieure qui s'inscrit dans la réflexion et la nostalgie...?



*A presque 36 ans, Gustavo Dudamel réussit son premier Concert
du Nouvel an à Vienne*

Subtilité & intériorité en mondovision



Voilà qui apporte une lecture personnelle et finalement passionnante de l'exercice 2017 : Gustavo Dudamel dont on met souvent en avant la fougue et le tempérament débridé, affirme ici, en complicité

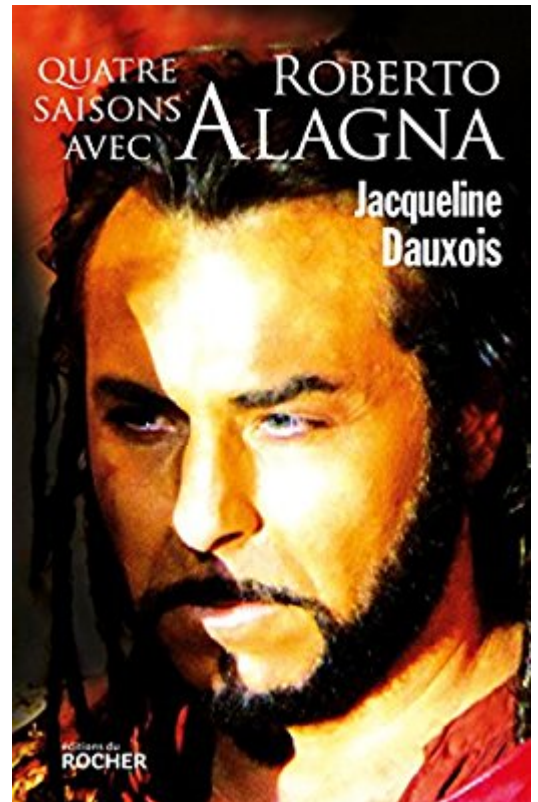
explicite avec les musiciens du Philharmonique de Vienne, une direction millimétrée, infiniment suggestive, d'une subtilité absolue, qui colore l'entrain et l'ivresse des valse, polkas et marches des Strauss et autres, par une nouvelle sensibilité introspective. De toute évidence, le maestro vénézuélien, enfant du Sistema, nous épate et convainc de bout en bout. Relevons quelques réussites emblématiques de sa maestria viennoise. [LIRE le compte rendu intégral du concert du Nouvel An à Vienne 1er janvier 2017](#)

**LIVRES, annonce. Quatre
saisons avec Roberto Alagna**

par **Jacqueline Dauxois** (Editions du Rocher)

LIVRES, annonce. Quatre saisons avec Roberto Alagna par Jacqueline Dauxois (Editions du Rocher). En s'appuyant sur des entretiens avec le célèbre ténor français, notre Kaufmann à nous, qu'elle a suivi pendant dix-huit mois, l'auteure trace le portrait du chanteur, sicilien de cœur et d'âme, c'est à dire entier, passionné, perfectionniste. Proche de l'interprète, au coeur du mystère de sa voix, elle décrit sa méthode de travail et ses recherches sur ses personnages : Alfredo, Manrico, Mario, Werther, Don José, surtout

Otello, récent grand défi (le visuel de couverture, Chorégies d'Orange 2014, le souligne particulièrement)... En 30 années de carrière et 60 personnages, **Roberto Alagna (né à Saint-Denis en 1963)** a marqué l'histoire de la scène lyrique. Sa récente signature chez Sony classical ce 29 janvier 2017 montre que, après avoir signé chez Deutsche Grammophon, l'interprète reste un acteur majeur de la scène opératique internationale. Se dédiant sans compter pour les grands rôles romantiques mais aussi les héros moins connus de l'opéra français... L'auteure évoque également sa carrière et ses différents rôles interprétés. La proximité et l'admiration souvent débordante pour son sujet, permet une immersion dans le creuset d'une voix mémorable qui est aussi portée par une personnalité attachante voire irrésistible. Voici un texte très subjectif, volontiers apologique mais qui reste intéressant tant il dévoile depuis les coulisses et les séances préparatoires, le



processus de travail du chanteur. L'homme se précise comme l'artiste se démasque dans une série de sessions captivantes, réflexions, interrogations, approfondissement. Roberto le divo donne tout pour faire vivre ses personnages. Magnifique témoignage. Prochaine grande critique dans le mg cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM. [Editions du Rocher](#) / Parution : début février 2017. 264 pages.

DVD, compte rendu critique. PUCCINI : Turandot (Chailly / Lehnhoff, 2015)

DVD, compte rendu critique. PUCCINI : Turandot (Chailly / Lehnhoff, 2015). UNE TURANDOT VISUELLEMENT EXPRESSIONNISTE DANS LA VERSION COHERENTE DE BERIO... Temps fort de la saison 2014-2015 de la Scala, cette Turandot façon Chailly et surtout Nikolaus Lehnhoff inaugurait l'Expo universelle 2015 à Milan. Les moyens (importants) étaient donc investis – image milanaise oblige- pour réussir d'abord une méga production, au service d'une partition qu'ici même, Toscanini créait avec une passion devenue à juste titre légendaire. C'est donc Hollywood qui s'invite en Chine. Riccardo Chailly, réfléchi et soucieux de cohérence, enchaîne le dernier acte, – laissé inachevé par Puccini, selon la conclusion qu'en donne Luciano Berio.



Créé à Amsterdam, la production s'invite donc à Milan, ici en mai 2015 – filmée par Decca : nuit de cauchemar où triomphe le rouge omniprésent (mur de la cité interdite, sang versé depuis que la princesse vierge énonce victorieusement ses énigmes à tous ceux, jeunes princes, qui osent la demander en mariage...) ; s'y dessinent aussi d'étranges figures en costumes mi SYFY mi historiques, donnant l'impression d'assister à un volet inédit de Star Wars.

En rien gadget, mais dramatiquement juste, la mise en scène de Nikolaus Lehnhoff confirme l'intérêt du travail défendu aujourd'hui par le metteur en scène : il analyse et met en lumière le passage et la métamorphose, de la vierge pétrifiée à la femme amoureuse, qui « ose » toucher le prince Calaf en fin d'action, car enfin humanisé, elle devient incarnée, ressuscite dans son corps enfin visible (avant, caché par une immense robe blanche d'une échelle suprahumaine), entité enfin humaine et désirante, reconnaissante à celui qui a décrypté ses énigmes, la libérant du fardeau pétrifiant qui la maintenait sphynge impénétrable mais douloureuse, prisonnière de sa propre promesse faite à son aïeule violée. De ce point de vue, le metteur en scène rétablit l'équilibre d'un drame qui laissé par Puccini, et malgré les rustines demandées par Toscanini à Alfano, souffrait de la maladresse de son ultime séquence. Or tout est là : le sujet central de l'oeuvre orientale de Puccini, réside dans ce passage de la pétrification à l'humanisation. En cela, Lehnhoff a bien joué.

Côté chanteurs, saluons la belle caractérisation des 3 ministres mandarins, huissiers usés par le protocole, dans leur superbe scène qui ouvre l'acte II : Ping (Angelo Veccia : le plus ardent, mordant), Pong (Blagoj Nacoski) et Pang (Roberto Covatta)



présents, complices, vivants. Ils font trois arlequins revisités, très justes, car leur costumes ici citent la référence littéraire de l'opéra de Puccini, Gozzi. Notons le très crédible **Timur d'Alexander Tsymbalyuk** qui fait un roi des Tartares noble, mais blessé. A ses côtés, la jeune esclave qui guide sa cécité, **Liù trouve en Maria Agresta une âme généreuse**, et surtout déterminée en première amoureuse de Calaf ; la noblesse autodéterminée du personnage est rarement aussi bien exprimée.

Aleksandrs Antonenko a belle allure et vaillance communicative : son Calaf est volontaire – aux aigus parfois tendus et tirés, mais très expressifs, en somme l'agent rêvé pour Turandot et sa transformation finale.

Dans un rôle qu'elle a déjà chanté à Stockholm dès 2013, puis après Milan à New York et Zurich, la suédoise wagnérienne **Nina Stemme** affirme un métal sûr aux aigus ronds et chauds, ce qui renforce une incarnation croissante, idéale pour la transformation de la princesse, d'abord marmoréenne, virginale et hiératique (scène des énigmes au II), puis de plus en plus humaine, amoureuse, attendrie (III).



En plus de l'intonation crédible, la cantatrice ne manque pas de puissance, d'autant que le geste de **Ricardo Chailly** recherche souvent le décibel en place de l'atmosphère. Pour son retour sur la scène

scaligène, le chef pourtant capable de nuances, force souvent le trait, exacerbant certains rapports et plans, qui au final offrent une sonorité opaque : l'orchestre couvre les voix du plateau, et souvent dans la fosse, les cuivres submergent littéralement le tapis des cordes. Cependant, le chef lyrique se dévoile au fur et à mesure et l'on aurait tort de rester sur la première impression : le constat de départ est bientôt nuancé grâce à la forte caractérisation que le maestro insuffle à chaque séquence : nerf glaçant voire terrifiant quand paraît la divine vierge du haut de son rempart de sang au II; puis, au III, direction plus souple, selon les méandres du duo Calaf/Turandot dans l'acte de Berio (créé par Chailly dès 2002). C'est le bénéfice de cette version « moderne », c'est à dire XXè : Berio s'immisce dans la psyché des deux amants dévoilés, écartant le décorum des deux premiers actes, surtout le kitsh de la version Alfano / Toscanini : il en résulte deux coeurs nouvellement révélés, fiancés dont le murmure fusionnel recouvert, exprime idéalement cette couleur intimiste, intérieure, « tristanesque », que Puccini avait en tête en laissant inachevé son dernier drame lyrique. Convaincant et captivant.



DVD, compte rendu critique. PUCCINI : Turandot. 1
dvd DECCA 074 3937 – Opéra en trois actes et cinq
tableaux (inachevé) □ Livret de Giuseppe Adami et
Renato Simoni d'après Carlo Gozzi □ Version de Luciano
Berio créée en 2002. Enregistré à Milan, Teatro alla
Scala, en mai 2015

Nina Stemme, Turandot

Alexander Tsymbalyuk, Timur

Maria Agresta, Liù

Aleksander Antonenko, Calaf

Carlo Bossi, Altoum...

Orchestre et Choeur de la Scala de Milan

Riccardo Chailly, direction

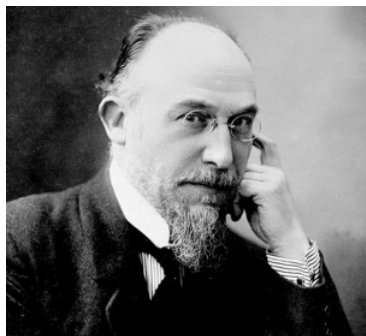
Nikolaus Lehnhoff, mise en scène

**LIVRES, annonce. Stéphanie
Kalfon, Les Parapluies d'Érik
Satie, (Éditions Joëlle
Losfeld, 2017)**

LIVRES, annonce. Stéphanie Kalfon, Les Parapluies d'Érik Satie, (Éditions Joëlle Losfeld, 2017). A partir de l'inventaire des objets de son « antre » à Arcueil, laissés intacts après sa mort (dont 2 pianos inopérant et les fameux 14 parapluies identiques), catalogue des biens transmis par Milhaud, l'auteur reconstitue le caractère et les événements ayant découlé sur cette accumulation poussiéreuse qui ne cesse d'interroger... Comment Satie en est arrivé là ? Que s'est-il passé dans sa vie pour devenir cet original absolu, indolent au sourire lointain que sa timidité faisait passer pour un arrogant mutique ? Le style cultive comme la musique de cet indiscipliné déterminé, le silence, la lenteur, l'ennui. On pénètre dans les arcanes d'une sensibilité sans équivalent alors, où à rebours de la conformité hypocrite et lâche (incarné par le Conservatoire qu'il quitte à 2 reprises), le compositeur pense le monde et le sens même de l'art musical en actes de pure poésie. C'est un pianiste pourtant reconnu, doué d'un son exquis, mais dont les humeurs et la nonchalance affichée déplaisent aux tenants de l'autorité et du goût officiel. Eric est devenu Erik, avec un « k », tel est l'auteur qui se veut rebelle viking contre la société bien pensante.



Solitaire et jaloux de son intégrité artistique, Erik Satie a trente-quatre ans. en 1901... Sans ressources et sans avenir professionnel, il délaisse Montmartre et l'auberge du Chat Noir pour une chambre de banlieue sordide où, coincé entre deux pianos désaccordés, il boit autant, ou plus, qu'il compose.



Sans complaisance pour la médiocrité collective qui l'environne, Satie se dresse ici dans un portrait taillé en facettes, comme un gemme à l'esprit moqueur et la formule mordante. L'auteure mêle le ton de l'essai biographique et aussi la liberté d'un scénario libre qui néanmoins, scrute

son sujet et son modèle avec une passion millimétrée, toujours soucieuse de vérité ; car toucher à l'essence du mystère Satie reste un défi de taille... Prochaine grand critique dans **notre [mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM](#)**

LIVRES, annonce. Stéphanie Kalfon, Les Parapluies d'Érik Satie, (Éditions Joëlle Losfeld, 2017). **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2017**

Lecture & rencontre

Lecture du livre « Les parapluies d'Erik Satie », et rencontre avec l'auteure, Stéphanie Kalfon à [PARIS, Maison de la poésie, samedi 4 février 2017 – De 20h à 21h30](#). Réserver votre place :

<http://paris.by-night.fr/soiree/stephanie-kalfon-les-parapluies-d-erik-satie.html>

Pour [réserver](https://poesie.shop.secutix.com/selection/event/date?productId=634844604) : <https://poesie.shop.secutix.com/selection/event/date?productId=634844604>

CD, compte rendu critique. MENDELSSOHN : Elias, 1846 (Hengelbrock, 2016, DHM)

CD, compte rendu critique. MENDELSSOHN : Elias, 1846  **(Hengelbrock, 2016, DHM).** Après le succès remporté par son Paulus, Felix Mendelssohn (1809-1847) compose son dernier grand chef-d'œuvre, l'oratorio Elias, en 1846. Le livret s'appuie sur le portrait que fait le récit biblique du prophète Élie, au premier livre des Rois, ainsi que sur d'autres textes bibliques (Esaïe, Psaumes, ...). Personnage d'une vraie dimension épique, passionné et volontaire, Élie évolue au fil de l'oratorio gagnant en confiance, se révélant à lui-même et prenant conscience de sa foi dans un rapport de plus en plus sobre et intense à Dieu (idéalement exprimé dans les citations à la flûte et surtout et au hautbois : arioso « Ja, es sollen wohl Berge weichen »., dans l'acte II)... Créé au festival triennal de musique de Birmingham (avec pas moins de 400 exécutants), le drame édifiant, est joué chaque année de 1840 à 1930 lors du Three Choirs Festival. Il faut une grande expérience des effectifs importants et aussi un sens de la dentelle instrumentale autant que vocal (chez les chœurs que chez les solistes) pour réussir l'interprétation de ce défi dramatique et sacré. Inscrit dans l'avant dernière année de la courte carrière de Mendelssohn, l'ouvrage ainsi conçu dévoile les dernières recherches du génial Felix, conteur épique autant que fin portraitiste : le portrait d'Elie/Elias revêt dans le cours de l'action, une humanisation de plus en plus admirable, vertueuse et lumineuse. La progression en est l'élément moteur. L'humain et le divin, l'histoire et la prière individuelle se résolvent et fusionnent dans cette vaste peinture musicale particulièrement ciselée.

En témoignent aux côtés des airs du héros, les sections dévolues surtout dans la partie 2, à la soprano (« Höre

Israel » air inaugural qui est le plus long : plus de 5mn), et au ténor.

Après l'ouverture fuguée à la Bach, se succèdent en une narration libre et animée, 42 numéros qui racontent le défi du prophète Elie lancé à la face des prêtres de Baal: le héros, en saint miraculeux y guérit le fils d'une veuve, et critique sans ménagement le roi d'Israël, Ahab, comme il réprimande la reine Jézabel. Mais celle-ci soulève son peuple contre le suractif prophète... qui démontre sa filiation divine et miséricordieuse en obtenant la pluie tant espérée (elle n'était pas tombée depuis 3 années), sur le Mont Carmel. Elie, ardent défenseur et proclamateur du monothéisme en des temps chaotiques et barbares, incarne aussi la détermination provocatrice de l'homme désireux d'élever ses semblables: le Prophète n'hésite pas à secouer la somnolence du peuple élu: "Jérusalem, toi qui tues tes prophètes!". En cela, Elie préfigure cet autre prophète, Jochanaan, qui lui aussi châtie sans mesure l'impie, la corruption, la paresse, tous les vices de ses semblables... Ayant achevé son oeuvre, Elie rejoint le ciel sur un char de feu, au moment où le chœur admiratif entonne un hymne en l'honneur de cet homme admirable qui sut leur montrer la voie par ses actions de grâce.



SUBLIME FRESQUE CHORALE. D'un bout à l'autre, l'écoute se nourrit d'un sens dramatique de grande qualité, grâce au chœur épatant, à l'orchestre sur instruments d'époque, l'un des meilleurs actuellement et indiscutable même dans ce répertoire germanique romantique du milieu XIX^e : **Thomas Hengelbrock** ne fait pas qu'accompagner et planter le caractère de chaque section : l'orchestre défend de bout en bout une suractivité riche en contre

champs qui ourle et nimbe toute la construction dramatique, fouillant l'expressionnisme de toutes les parties, aussi

diversifiées soient-elles, pour le chœur, les courts récits des solistes, leurs airs plus développés... Direction équilibrée et claire, éloquente et détaillée, pourtant très allante et douée d'une souple motricité, le geste de Thomas Hengelbrock peut compter sur les ressources superlatives de ses équipes **Balthasar Neumann Ensemble**, – orchestre et chœur. Le maestro fait merveille par son intelligence sonore, sachant vaincre le défi des étagements et des pupitres démultipliés : groupes de solistes, solistes, chœur, orchestre. Jamais le nombre n'épaissit la riche texture. Le quatuor des solistes au II (41.a) est de ce point de vue, le plus réussi : d'une transparence incarnée, en cela proche du sentiment qui habita Berlioz, témoin de la reprise du drame en 1847 : frappé et saisi par le sentiment de recueillement et de ferveur sincère qui émane d'Elias.



La ferveur électrique, grandiose et sublime sans jamais de solennité ni de pompe d'un Mendelssohn finalement très schumannien, se déploie ici dans un théâtre sacré qui exalte la tendresse et comme Schumann, un élan de l'âme, viscéralement ascendant, de plus en plus solarisé. Le relief des personnages est indiscutable, même si l'on dénote ici et là, un essoufflement voire un style ampoulé dans l'abattage linguistique (chez la basse **Michael Nagy**, en particulier dans son air du II: « es ist genug »). Mais au fil de la prise, son intonation trouve l'énoncé juste, de plus en plus assuré. A ses côtés : la soprano **Genia Kühmeier** (timbre habité, cuivré et souvent justement halluciné, constamment sincère, en ce sens le plus bouleversant), la mezzo ardente, articulée (vrai modèle à ce niveau : [son dernier cd Farinelli est un must](#)), [Ann Hallenberg](#) enthousiasment et hisse le niveau à son plus haut. Le verbe frémit et les séquences avec le chœur sont remarquables de précision en dynamiques et engagement. Mais

c'est assurément au niveau de l'orchestre que les pépites se révèlent les plus nombreuses : couleurs, accents, nuances, contours des alliances de timbres, suggestion du tissu symphonique sont autant d'aspects qui montrent tout ce que le Schumann de Faust ou La Peri, doit à l'olympisme fervent, tendre et éblouissant de Mendelssohn. Voici l'un des enregistrements d'oratorio romantique germanique récent – avec le récent [Manfred de Schumann par Fabrizio Ventura](#), parmi les plus convaincants de ces dernières années. Chaque détail sert au souffle général, révélant la lyre exaltée, hallucinée et infiniment poétique des Romantiques d'Outre-Rhin. Une révélation assurément. D'où notre **CLIC découverte de février 2017** pour cet enregistrement en tout point remarquable.



FELIX MENDELSSOHN: ELIAS

2 CD DHM, DDD, 2015 – 4686880 – Enregistrement réalisé au Konzerthaus de Dortmund, en janvier 2016

MICHAEL NAGY, Elias
LOTHAR ODINIUS, Ahab/Obadjah
GENIA KÜHMEIER, Witwe
ANN HALLENBERG, Königin
BALTHASAR-NEUMANN-CHOR & -SOLISTEN
BALTHASAR-NEUMANN-ENSEMBLE
THOMAS HENGELBROCK, direction

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-schumann-manfred-ventura-1-cd-ars-produktion-2015/>

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-farinelli-a-portrait-un-portrait-par-ann-hallenberg-aparte-2011/>